

Tulle, le 6 mai 2024

Discours de Monsieur le préfet de la Corrèze

à l'occasion de la commémoration de la destruction du village des Quatre-Routes

– Samedi 8 juin 2024 –

Albussac

Mesdames et messieurs,

Il y a quatre-vingts-ans, la guerre entrainait dans ce village. Il en avait connu les misères, les privations ; le 9 juin 1944, il devait en connaître l'indicible violence. Des hommes et des femmes, désarmés et innocents de tout crime, sinon de celui d'être Français, se sont trouvés sur la route d'une division allemande.

Dans l'espoir inutile de conjurer la défaite, l'occupant prit pour arme le feu, aveugle et complice. Les maisons de ce village furent incendiées, et avec elles les quelques possessions et souvenirs qui les habitaient. Plus terrible encore, un homme périt dans les flammes.

Mais au milieu des cendres et du silence, il est une chose que les flammes n'emportèrent pas : le souvenir.

Le souvenir des dépossédés, ceux qui perdirent tout et qui vécurent, durant des années, l'injuste dénuement des baraquements.

Le souvenir des épargnés et de leur solidarité mémorable envers les victimes – eux qui veillèrent à ne pas ajouter la faim et la solitude à la détresse.

Le souvenir d'une France occupée, soumise au triste spectacle de la barbarie et de ses massacres ; meurtrie jusque dans ses paysages par la cruauté et le deuil.

Enfin, le souvenir des morts.

Ces souvenirs seront désormais gravés sur une stèle, pour que l'Histoire et son tragique ne cessent jamais de nous être rappelés.

*

* *

Je veux voir dans ce village un symbole. Le symbole d'une France meurtrie par la guerre et balayant ses ruines ; mais une France digne et victorieuse, résolue à rebâtir et à guérir. Le symbole d'une France rappelée à son destin.

Le village martyr des Quatre-Routes est tout cela à la fois. Il est une page d'un long chapitre de notre histoire nationale, qui se commande aujourd'hui à notre mémoire et à notre reconnaissance.

La France n'en oublie rien.